

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

brb (irl)

Marilou Craft

Number 329, Winter 2021

Qui a peur des algorithmes ? Regards (acérés) sur l'intelligence artificielle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94663ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Craft, M. (2021). brb (irl). *Liberté*, (329), 59–61.

Tous droits réservés © Marilou Craft, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

j'ai voulu écrire
l'amour et les algorithmes

j'ai cru connaître
leur bois et m'en chauffer
assez pour arriver
à m'en distancier
assez pour dire
la paille et la poutre
et peut-être faire
voir la forêt

je n'avais pas vu
venir le virus
qui déformerait tout
le sens de ma distance
emportant l'espace
que j'habitais
sous les couverts
la nappe tirée
sous le décorum
la trappe ouverte
sous mon corps
pas habitué
ni à l'inertie
ni à la gravité
ni aux pensées
fragmentées

moi qui ai vécu
le bogue de l'an 2000
je n'aurais pas cru 2020
aussi septique

pourtant
nos corps savent
l'infection des ancêtres
nous en avons reçu
la forme de la distance
l'empreinte des murs
le sens du confinement
en héritage

les pandémies reviennent
et la terre tourne
entre 1918 et 2020
toujours quatre murs
mais plus la même distance
nous avons maintenant
une fenêtre de plus
d'où se rapprocher

mais moi
j'ai connu
le temps d'avant
le monde sans
virtuel

c'est le programme
*brancher les familles
sur internet*
qui a aidé la mienne
à joindre les bouts
assez pour rejoindre
la bande passante
où j'ai appris à dire irl
à dire brb
à me mettre absente
pour mieux retourner
à la vraie vie
et mieux revenir
right back en ligne

j'ai connu la distinction
entre la vraie vie
et les autres
le temps où on croyait
en une vérité sans calcul
au hasard de l'errance
au gré des rencontres
où on préférerait
les degrés de proximité
au rapprochement
du virtuel

j'ai tenu à distance
les contours flous
des zones de vertige
la présence transitoire
des réseaux sociaux
leur porte béante
en permanence
chez moi qui préférerais
me déchausser à l'entrée
me délester du dehors
m'en préserver
comme une forme
d'intimité

(j'y ai cédé)

je me suis activée
ce n'était déjà plus
nouveau ni étranger
je n'ai pas défriché d'espace
j'ai retrouvé le mien
parmi les miens
déjà reconnue
est-ce bien vous ?
j'ai accepté tous les tags
retrouvé la forme
de mes cercles
ses mêmes profils
les connaissez-vous ?
l'algorithme me prédisait
avec la fiabilité
de mon propre calcul
des distances

j'avais tracé une frontière
entre réel et virtuel
je voyais maintenant
l'un dans l'autre
une même familiarité
un algorithme ouroboros
reproduisant mes cercles
de plus en plus serrés

je m'y tissais
à m'y fondre
et ne plus vouloir
qu'en sortir

à mon sens
il restait encore
un rempart d'inconnu
dans les outils de rencontre

je les considérais autres
les excluais de mes réseaux
en craignais le territoire
le calcul souterrain
l'algorithme délibéré
hors du hasard
de ma portée

mais j'étais déjà
devenue trop familière
pour l'aléatoire

je me suis lancée dans le vide de la rencontre m'en suis remise à ses questions pour repenser mes habitudes mes préférences mes goûts mes valeurs me remettre en question présenter un profil neuf	il y avait celle-là vue à la fruiterie elle préférait les femmes comme moi quand je l'ai revu son sourire pour moi n'était plus le même	j'y suis revenue toujours on and off and on depuis des années une dizaine peut-être ou plus encore ce n'est plus nouveau comme un réflexe une retrouvaille	il y a celle-là célibataire, puis célibataire célibataire, puis célibataire célibataire, puis célibataire puis en couple avec celle-là le bien que ça m'a fait comme si je les connaissais comme si j'y tenais
mieux je me nommais plus je filtrais l'inconnu	il y avait celui-là vu au café il les préférait plus blanches que moi quand je l'ai revu mon sourire pour lui n'était plus aussi simple	quand j'y retourne c'est d'abord moi que je retourne mon profil une peau qui colle plus ou moins au gré des saisons je me soigne comme un vison me porte jusqu'à perdre le goût des autres puis me suspends à en reprendre l'envie de moi	il y a celui-là célibataire, puis absent puis en couple ouvert, puis célibataire puis en autre couple ouvert, puis célibataire puis retrouvé sur une liste noire reconnu parmi d'autres quatre fois plutôt qu'une quatre fois une femme dénonçait ses actes envers des femmes comme moi peut-être rencontrées comme ça de l'écran à la chair et je n'ai pas su y retourner voir s'il y était toujours ouvert
j'espérais qu'il prenne forme d'un cercle à l'image de ce que je me projetais de moi-même	il y avait celui-là de la porte d'à côté que je préférais ne pas connaître à force de le voir de jour en jour dedans comme dehors croiser ma route en sens inverse avec nos sourires en impasse	quand je me renfile j'observe mon reflet dans celui des autres quand je ne me reconnais plus je me mets à jour	il y a encore celle-là encore là de fois en fois depuis ma première et son mari leurs profils liés à travers le temps leurs traits solides comme une trace à travers d'autres ruptures
j'ai essayé de faire le tri par affinités	une nuit je l'ai bloqué lui et l'autre et l'autre encore on se croisait toujours mais plus nos regards	puis c'est les autres que je retrouve leur habitude leur reconnaissance	il y a encore celle-là encore là de fois en fois depuis ma première et son mari leurs profils liés à travers le temps leurs traits solides comme une trace à travers d'autres ruptures
me sont apparus les mêmes visages connus déjà reconnus d'ailleurs aussi proches que si on y était	et puis c'est moi qui me suis désactivée	il y a ces visages qui me retournent d'activation en réactivation de plateforme en plateforme d'année en année leur constellation anonyme repère de mes nuits	je l'ai retrouvée en plein confinement son profil annonçait sa grossesse comme à des proches j'aurais voulu la féliciter mes bras n'auraient pu même la nommer
je ne saurais déjouer un algorithme qui joue mes propres règles d'après moi	(ça n'a pas duré)	je les visite comme des demeures voir si elles changent autant que la mienne	en confinement c'est là que ça frappe l'étrangeté de nos liens le temps qui y creuse des traits comme à un arbre des racines
j'ai essayé de faire le tri par distance		il y a tous ces couples heureux d'ouverture qu'ils disaient alors et que je n'ai plus revus honteux peut-être de mettre au jour leur déchirure	
m'est apparu mon voisinage illuminé en cartographie			

en ce temps élastique
cet espace contracté
les outils de rencontre
brisent nos records
de solitude

(j'y suis retournée)

je n'ai pas retrouvé
l'ailleurs d'avant
que des échappées
par dedans

j'ai suspendu ma fuite
indéfiniment
cette fois

ça n'a pas créé de vide
il était déjà là
chez moi
en moi

quand on a perdu
le sens du dehors
on a aussi perdu
celui de l'endroit

j'étais à l'envers
avec mon écran
comme seule
entrée au monde

sans possibilité
de m'en absenter
pas de brb
sans irl
pas de repères
sans contrepoint
que des équations
pour jouer le risque
l'addition des profils
la multiplication
des quarantaines
la soustraction des autres
et le risque
de déjouer
quand même

l'attente que reviennent
les nombres possibles
n'en vaut plus
le calcul

c'est en confinement
que ça me revient
le désir pour
le familier

et pour la première fois
les réseaux sociaux
m'apparaissent concrets
comme dans le sens
d'un endroit

moi qui les fuyais
comme on s'éloigne
des distractions
qui tiennent le regard
hors route

moi qui les restreignais
comme on s'impose
une discipline
une thérapie
une inexposition

moi qui croyais
que ni images
ni textes ni sons
ne pouvaient m'atteindre
sans calcul du toucher
ni résolution des sens

j'accueille maintenant
chacune de mes notifications
avec autant de chaleur
qu'on réserve
à des proches

je prends la mesure
des profils
des commentaires
des posts
des stories
des likes
de la reconnaissance
d'autant d'objets
qui me sont bien plus proches
qu'ils m'apparaissaient
dans le temps

je n'ai plus besoin
de me fuir

j'ai déplacé
la limite du tangible
de la chair
à la présence

et soudain
tout se revire
me retourne

celle-là
m'est-elle vraiment proche
ou n'est-ce que le quotidien
qui nous a rassemblées
jusqu'à infiltrer
nos intérieurs
y cacher nos incongruences ?

et celui-là
m'est-il vraiment lointain
ou connais-je déjà
ses traits ses manières
à force d'observer
le recul de l'inconnu ?

ou encore celle-là
et s'il ne fallait
qu'un pas qu'une étincelle
pour que nous prenne
ce qui se touche déjà
du bout des doigts ?

j'avais vu leurs profils
comme des mirages
le mien comme manège
parcourant l'artifice
à l'encontre du réel

j'y vois maintenant
des havres
où prendre refuge
des habitacles
où traverser les tempêtes
et tisser doucement
en filigrane des liens
une trajectoire de fils
à portée de main
quand le temps déforme
et l'espace suffit
pour ouvrir la route
à faire entre
nous

(ça se rencontre)

j'ai voulu écrire
l'espace entre
l'amour et les algorithmes
le réel et le virtuel
moi et tout
le reste

je n'avais pas prévu
le choc des distances

je le sens
le corps s'habitue
accepte son reflet
retrouve sa forme
et ses cercles
plus fiables encore
que tout calcul ●

— Marilou Craft